

Vent de moralisme sur les arts aux États-Unis

Dominique Schroeder

Number 45, 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46853ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

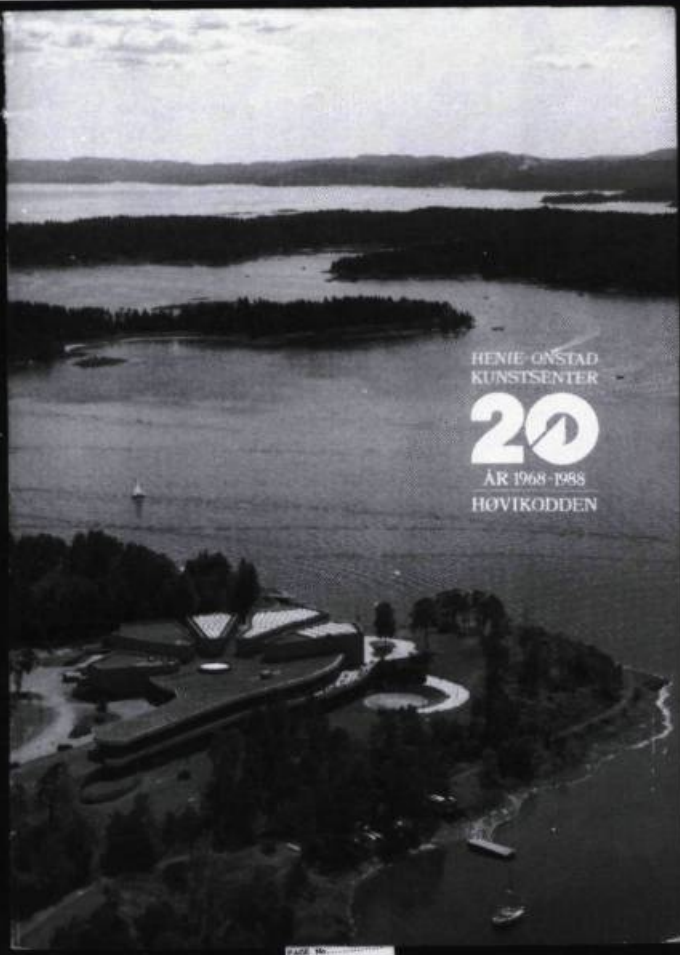
0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Schroeder, D. (1990). Review of [Vent de moralisme sur les arts aux États-Unis]. *Inter*, (45), 58–59.



HENIE-ONSTAD KUNSTSENTER 20 ÅR 1968-1988, HØVIKODDEN.

Voici en quelque sorte un bilan de 20 ans des activités tenues dans ce musée privé, le plus important pour la promotion de l'art international et de l'art-qui-se-fait en Norvège. Tout est en norvégien sauf le texte de présentation qui est traduit en anglais. Cependant, comme c'est un répertoire des activités tenues à ce centre, actuellement dirigé par Per HOVDENAKK, il est facile à comprendre. À peu près de la taille du Musée d'art contemporain de Montréal cette institution s'intéresse à diverses formes d'art actuel, la performance y trouve aussi son actualisation. Elle possède une bonne bibliothèque, Ken FREIDMAN travaille en ce moment à réaliser une salle permanente de fluxus ; le musée édite de très beaux catalogues et la revue PRISMA.

On écrit à : Henie-Onstad Kunstsenter, Høvikodden, Norway.

FREEDOM AND LIMITATION — THE ANATOMY OF POST-MODERNISM, JAN SWIDZINSKI.

Édité par Brian DYSON, Syntax Arts Society, en septembre 1988. Ce recueil de textes du théoricien polonais de l'art contextuel propose des solutions à l'activité des artistes et traite de la fin du mythe de l'art, de l'avant-garde, de la fonction de l'art, de l'idéologie. Comme tous les artistes, SWIDZINSKI cherche des solutions aux nécessités de faire de l'art après les années 80. Aride sur le plan de l'énonciation, cette lecture est une réflexion méthodologique sur la position de l'artiste dans son rapport à la société.

On peut se procurer en écrivant à : Syntax Arts Society, 1111 Memorial Drive N. W., Calgary, Alberta, Canada, T2N 3E4.

VENT DE MORALISME SUR LES ARTS AUX ÉTATS-UNIS

Washington, 6 août (AFP). — Après les débats sur l'avortement et le respect dû au drapeau, une nouvelle controverse vient de surgir aux États-Unis sur le droit de l'État à limiter la liberté artistique.

Convaincus que l'État a son mot à dire en matière artistique, trois parlementaires républicains, les sénateurs Jesse HELMS et Alfonse D'AMATO, et le représentant Dick ATMEY, ont lancé il y a quelques mois une offensive contre « les prétendues œuvres d'art » et leur financement par des organismes publics.

Leur croisade vient de trouver son aboutissement au Congrès. Le Sénat a en effet adopté de justesse le 26 juillet dernier un amendement au projet de budget de la Fondation nationale pour les arts (NEA) interdisant à cet organisme public, qui subventionne des pléiades d'institutions, de financer toute œuvre « obscène ou indécente ».

Cette définition comprend « toutes les descriptions de sado-masochisme, d'homosexualité, d'exploitation d'enfants, ou d'individus en train d'accomplir l'acte sexuel ». Sont également visées toutes les œuvres « dénigrant » les croyances religieuses d'autrui ou tournant en dérision une ou plusieurs personnes, « en raison de sa race, de ses croyances, de son sexe, d'un handicap, de son âge ou de son origine ».

Distinguer l'art et « les ordures moralement condamnables ».

Outre cet amendement draconien qui, aux yeux de ses adversaires, fait renaître le spectre d'une censure étatique par le biais du chantage financier, le sénateur HELMS a obtenu de ses collègues au Congrès qu'ils participent à une campagne de lettres contre le financement de « cochonneries » par les deniers du contribuable. Environ 200 parlementaires ont écrit à la NEA dans ce but, réclamant que la distinction soit faite entre « ce qui peut être classé comme de l'art et ce qu'il faut appeler des ordures moralement condamnables ».

Le vote de l'amendement de HELMS, qui a été aussitôt vivement combattu au nom du Premier amendement de la Constitution garantissant la liberté d'expression, marque une nouvelle étape dans une polémique née il y a de longs mois déjà et avivée par une série d'expositions controversées.

Au printemps dernier, une œuvre d'un étudiant en beaux-arts, comprenant un drapeau américain étalé sur le sol, exposée à Chicago, avait fait scandale. Les visiteurs étaient invités à fouler le drapeau pour « confronter leur sentiments » sur le patriotisme et les symboles, selon l'artiste.

Peu après, le *Christ Pipi* du photographe New-yorkais Andres SERRANO, une photographie d'un crucifix immergé dans l'urine de l'artiste, provoquait la colère de l'Association de la famille américaine. Ce mouvement, dirigé par le pasteur méthodiste Donald WILDMON, a dénoncé le versement de fonds à l'artiste par différents organismes publics ou privés. SERRANO avait notamment reçu une subvention de 15 000 \$ US d'une institution partiellement financée par la NEA.

Le sexe d'une statue raccourci.

Surtout, en juin dernier, un musée de Washington, la Corcoran Gallery, annulait une exposition du photographe Robert MAPPLETHORPE. Outre des dizaines de photographies de fleurs et des portraits, elle comprenait plusieurs œuvres à caractère explicitement sexuel, représentant notamment des relations homosexuelles. La direction du musée, qui espère obtenir pour l'année fiscale 1990 une aide accrue de la NEA, a justifié sa décision par un souci de « neutralité » politique au moment où le Congrès se penchait sur le budget de la NEA.

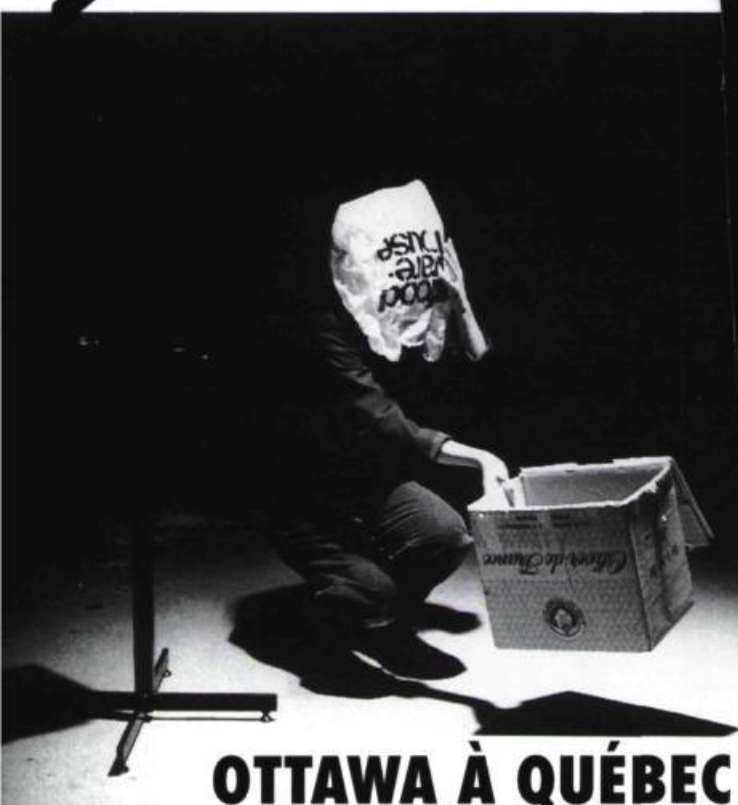
L'exposition MAPPLETHORPE, qui avait déjà été présentée à Chicago et à Philadelphie, a finalement trouvé refuge dans une galerie de Washington. Plus de 5000 personnes l'ont visitée depuis

son ouverture le 21 juillet. Et l'amendement HELMS, voté par une poignée de sénateurs, ne sera vraisemblablement pas adopté par la Chambre et le Sénat réunis.

Le vent de moralisme qui souffle sur le monde des arts ne semble cependant pas près de s'apaiser, comme en témoigne la mésaventure survenue à Cheryl CASTEAN et à Charles FLICKINGER avant même le vote de l'amendement HELMS.

Ces deux artistes avaient créé une sculpture d'un couple, destinée à être exposée dans un parc du comté d'Arlington, dans la banlieue de Washington. « Nous ne nous étions jamais doutés que le mâle aurait des organes génitaux », a déclaré la directrice des Affaires culturelles, Madame Norma KAPLAN, après avoir vu l'œuvre, réalisée en terreau, plastique et fil de fer. Redoutant que le public ne soit choqué par le sexe de la statue, elle s'est résolue à intervenir : la mort dans l'âme, elle l'a raccourci d'environ 2,5 cm.

Dominique SCHROEDER
Agence France Presse



OTTAWA À QUÉBEC ERRATUM

Dans le dernier numéro d'INTER, un texte faisait un bilan des activités tenues à Québec par des artistes de la ville d'Ottawa. LE LIEU, Centre en art actuel avait en effet organisé une manœuvre de groupe avec des représentants de la capitale fédérale.

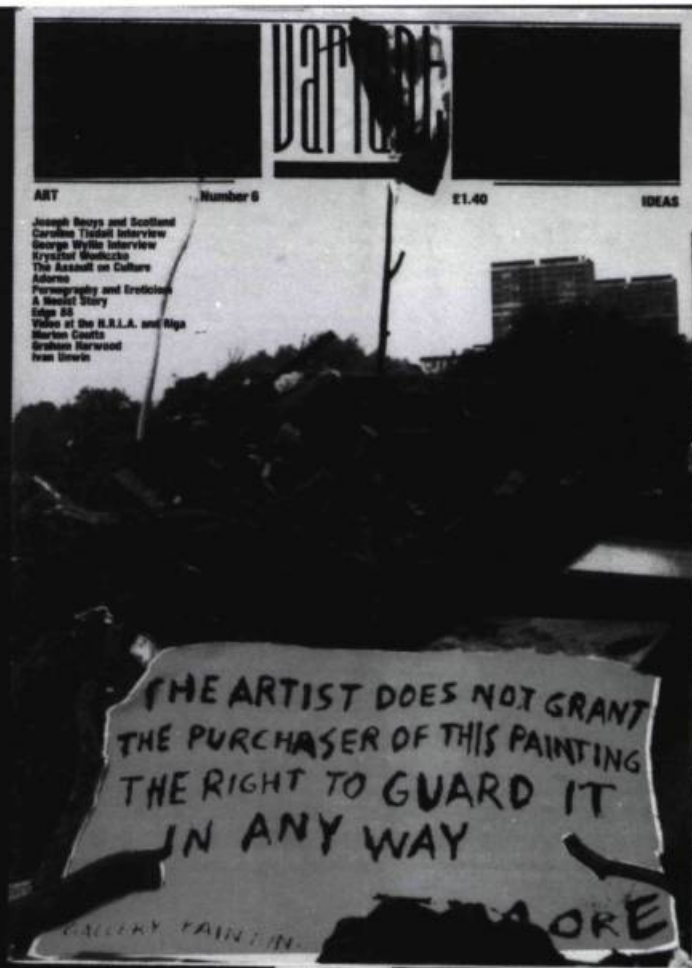
Nous avons publié les photos des performeurs venus à cette occasion présenter leur travail. Cependant, il n'y avait pas d'indication permettant d'identifier les photos en page 50 et 52 d'INTER 44.

Page 50, performance de Paul COUILLARD, *Passage*.

Page 52, dans l'ordre, de haut en bas : les performances de Dennis TOURBIN, *Under Interrogation* ; Richard SCHACHTER, *I Had a Dream* ; Clive ROBERTSON et Frances LEEMING, *Sinking of the Gigantic* ont fait l'objet d'une documentation photographique.

Aussi, pour souligner l'excellente prestation de Sandy MC FADDEN, *When Chickens Dream*, nous publions ici cette photo de son action.

La rédaction



VARIANT

GERMINATIONS 4, 1987/1988.

Marseille, Breda, London, Bonn ; Biennale des Écoles d'art. C'est le catalogue d'une exposition organisée par l'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse en Allemagne, France, Angleterre et Pays-Bas ; c'est d'ailleurs la quatrième fois qu'on réalise ce genre de manifestation. La sélection de la France et de l'Angleterre a été faite par un comité de sélection et celle de la RFA et des Pays-Bas a été réalisée au sein même des écoles d'art. L'OFAJ est très impliquée dans la promotion de l'art et plusieurs des anciens « stagiaires » sont maintenant des artistes reconnus, des Allemands principalement. Grâce à l'activité de Horst WEGMANN, les échanges d'artistes sont possibles, déjà avec la France et la RFA, et dans quelques années, ce sera avec les douze pays de la Communauté Européenne. La présence de Georges BOUDAILLE au sein de l'organisation laisse présager que cette organisation, GERMINATIONS, remplacera probablement, par la volonté d'attitude, l'ancienne Biennale de Paris.

Publiée en Écosse, cette revue se donne comme but « de documenter les nouvelles avenues et tentatives artistiques en Écosse », « discuter de l'art dans le contexte social et politique » et « promouvoir la diversité de l'art expérimental ». Cette revue, modeste par sa facture, est actuellement l'outil de promotion de l'art engagé au Royaume-Uni. Des points de vue critiques, historiques, documentaires sur l'art dans ses relations sociales. Dans ce numéro 68, JOSEPH BEUYS ET L'ÉCOSSE 1970 — 1988, un long article sur BEUYS de même qu'une entrevue avec Caroline JISDALL, une autre entrevue avec Krystof WODICZKO, UNE DISCUSSION SUR ADORNO, un article sur la pornographie et l'érotisme, UNE HISTOIRE DU NÉOÏSME par Karen ELIOT, des entrevues diverses... Également dans ce numéro, des points de vue sur le festival EDGE de Londres par Malcolm DICKSON et William CLARK, et sur le vidéo dans son rapport à la diffusion media.

Une jeune revue sans frontière qui garde l'œil critique sur les phénomènes artistiques.

On écrit à : VARIANT Data Attic,
37 Union St. Dundee, DD1 4BS,
Scotland. Prix du numéro
1,40 Livres.